

AFC@E
CINÉMAS ART & ESSAI

FICHE EXPLOITANT

Maurice Bernart présente



THÉRÈSE

Catherine Mouchet
dans un film de
Alain Cavalier



avec: Catherine Mouchet, Hélène Alexandridis, Aurore Prieto, Sylvie Habaut, Clémence Massart, Ghislaine Monja
Image Philippe Rousselot montage Isabelle Dedieu une co-production AFC - Films A2 distribution Tamasa avec le soutien du CNC

Télérama

YFI

TAMASA

Thérèse

Un film d'Alain Cavalier

Thérèse Martin entre au Carmel de Lisieux avec ses trois sœurs à la fin du dix-neuvième siècle. Elle est gaie, ouverte, idéaliste. Les réalités du couvent, son désir de perfection, la mort de son père, les privations et le manque de soins altèrent sa santé. Elle lutte à la fois contre la souffrance physique et l'épreuve de la foi. Elle meurt de la tuberculose à vingt-quatre ans en laissant un cahier où elle raconte sa « petite vie ». Il est traduit dans le monde entier. Sa tombe devient un pèlerinage.



Groupe AFCAE Patrimoine/Répertoire

Sortie le 6 octobre 2021

Tamasa

France - 1986 - 1h30

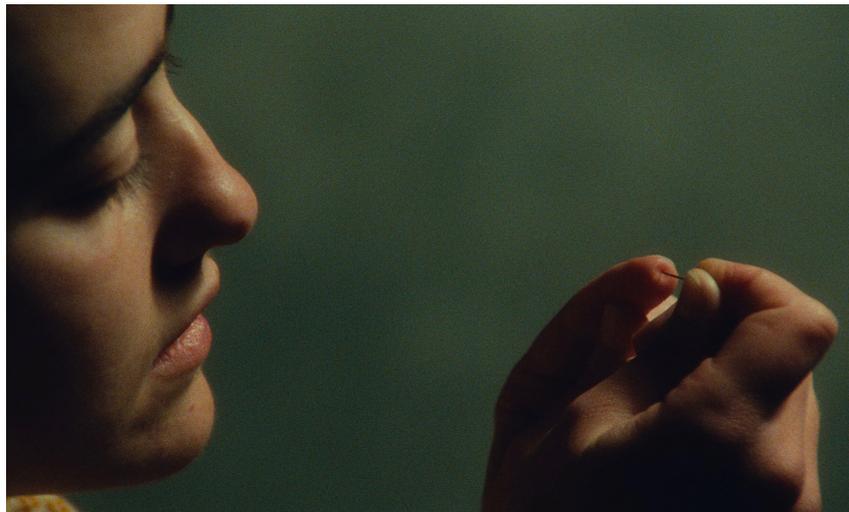
Version restaurée 4K



Une nouvelle version restaurée 4K

Présenté en Sélection officielle et en Compétition du Festival de Cannes en 1986, *Thérèse* d'**Alain Cavalier** a obtenu le Prix du Jury, il reçoit le Prix du meilleur film au Syndicat Français de la Critique de Cinéma la même année. Lors des Césars de 1987 il obtient les prix du Meilleur Film, Meilleur Réalisateur, Meilleur Scénario, Meilleur Espoir Féminin pour l'actrice **Catherine Mouchet**, ainsi que Meilleure Photographie et Meilleur Montage.

La restauration du film, réalisée en 4k, a été menée par TF1 Studio avec le soutien du CNC.



Filmer l'innocence

Alain Cavalier est invité par le journaliste **Serge Daney** pour parler de son film *Thérèse*, sélectionné à Cannes en mai 1986 où il reçut le **Prix du Jury**, puis sorti sur les écrans en septembre 1986. « C'est un peu gênant, c'est comme si l'enfant était né deux fois », explique le cinéaste. « C'était un film qui était fait très confidentiellement et pour un public que l'on voyait relativement restreint, pas rare mais restreint », confie **Alain Cavalier** qui a vécu l'événement cannois comme une

« surprise très agréable ».

« Ça a créé « une attente », donc maintenant « **il faut qu'il sorte véritablement, c'est-à-dire qu'il est remonté dans le ventre et puis il va sortir une deuxième fois** », analyse le cinéaste, tout en poursuivant la métaphore de la naissance.

*La Sainteté est un problème que je ne me suis pas du tout posé mais je me suis posé le problème de s'enfermer pour mieux s'ouvrir. Quitter l'accumulation des choses dans le monde extérieur pour se retrouver avec très peu de choses et concentrer son élan vital sur peu de choses. Je me suis posé le problème par exemple des objets, des regards, des visages et comment **concentrer le regard et l'oreille du spectateur sur des choses simples, des informations simples.***

Alain Cavalier raconte ce qu'il ressent d'avoir **concentré sur pellicule vingt-quatre années de la vie de Sainte Thérèse en seulement quatre-vingt-dix minutes de film**, « je suis un escroc, d'une certaine façon, historiquement ». Il a vécu ce film comme « un compagnonnage », « très enrichissant », comme s'il avait « vécu avec Thérèse » : « Je lui parlais et elle me disait : Non ce n'est pas ça ! ». Il poursuit sur cette étrange relation, « je crois que tous les biographes connaissent ça, c'est vivant et c'est magnifique, c'est magnifique ! ».

*J'ai fait un très joli parcours pour moi, pour mon propre plaisir, entre la réalité et l'imaginaire. C'est le parcours le plus souple, le plus délié de tous mes films. **J'avais l'impression que j'étais arrivé à être un tout petit peu musical.** Je ne ressentais pas à l'intérieur de moi-même une séparation, une peine. Et je pense que c'est la présence de ces femmes qui m'avait détendu. Et l'absence de regard érotique que je portais sur elles, on était ailleurs. Pas dans les sphères supérieures, pas dans les nuages, au contraire, on était extrêmement détendu, aucune lourdeur n'était possible.*

Le cinéaste parle de la « **difficulté de transformer une émotion en film** », si on n'y parvient pas, « cette émotion fout le camp définitivement » et alors affirme-t-il, « on ne peut pas le supporter ». Il lui faut donc « trouver la clé » au risque de quoi il arrêterait le cinéma. « Je ne peux pas faire de films chers parce que j'ai décidé un petit peu de m'occuper de mes émotions et de les transmettre le mieux possible », confie-t-il en réfléchissant au cinéma-spectacle. Le problème de mon innocence, comme le problème de l'innocence de Thérèse, je me le posais en permanence. [...] **J'ai découvert que je n'étais pas innocent, mais que je cherchais à filmer l'innocence.** »



Une mise en scène d'une sensibilité pure

Que montre Cavalier ? Une « **athlète spirituelle** » (l'expression est de lui). Une gamine obstinée qui ne craint pas de demander au pape en personne l'autorisation d'entrer au couvent. Une jeune fille pleine d'humour qui plaisante sur son fiancé (Jésus). Une femme qui va son chemin solitaire, à qui

rien n'est épargné des ténèbres du doute, et des agonies de la douleur. **Une sainte qui jamais ne prêche. La suprême habileté de Cavalier étant de ne jamais prêcher lui non plus...** et même d'ouvrir discrètement les portes à la contestation. Le personnage – et le film – n'en sont que plus forts.

Thérèse, c'est d'abord le récit d'un amour insensé : la tocade d'une adolescente de Normandie pour le plus bel indifférent de l'histoire du monde, Jésus-Christ. Thérèse la folle de Dieu, Thérèse butée dans sa passion surréaliste, mais en même temps, terrienne de la campagne, armée de ce solide bon sens et de cette santé humoriste qui, à l'époque, faisait la réputation des excellentes épouses.

Tout est dans le dialogue, très écrit mais d'une plume vive, tout est dans l'interprétation (des visages inconnus sur une toile de fond noire et gris velouté), **tout est dans l'obstination tranquille à vouloir côtoyer la sainteté sans prendre de gants.** Aussi rassurant, et aussi inquiétant qu'un bon sourire de paysanne, Thérèse nous amène comme si de rien n'était au plus exorbitant de la vie du carmel. **Ce n'est pas qu'Alain Cavalier nous enjoigne d'emprunter les chemins de la vie monastique,** mais on comprend un peu mieux les pluies de roses après son film.

On croirait une bande dessinée pour cœurs simples. Ou mieux, une espèce de théâtre naïf dans des décors réduits au minimum : un genre de mystère du Moyen Age. Et puis, patatras. De par son style même, l'esprit bon enfant se fige. **Liées les unes aux autres par autant de simples fondus au noir, les séquences, épurées jusqu'à l'essentiel, se transforment peu à peu en autant de stations d'un imaginaire chemin de croix.** Admirable film, apparemment prosaïque, avec des dialogues familiers mais qui vous font partager la plus étrange aventure intérieure.



Le Cinéma Parle

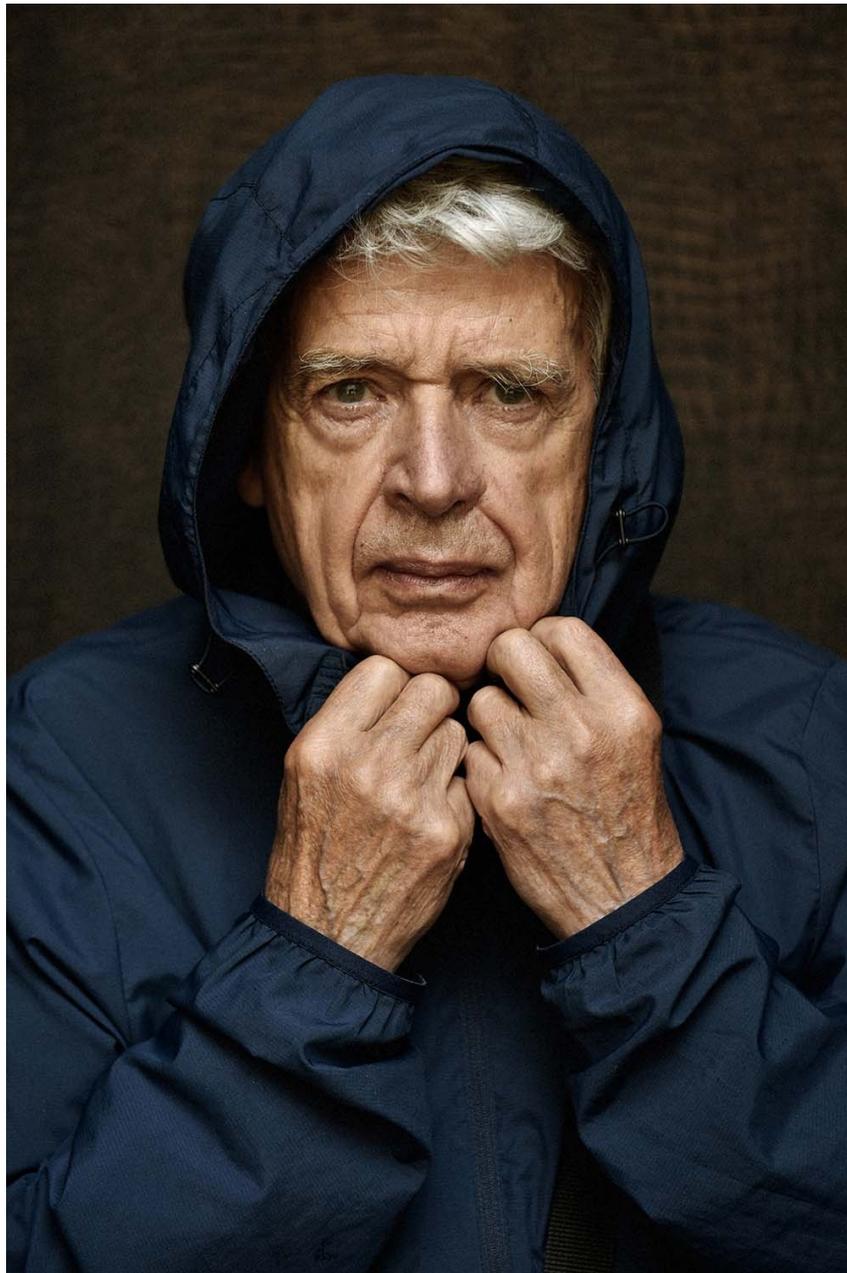
En 2021, **Le Festival La Rochelle Cinéma (FEMA)** a de nouveau collaboré avec l'association **Le Cinéma Parle**, en proposant une version audiodécrite du film *Thérèse* d'Alain Cavalier. Ce film marque un tournant dans la filmographie d'Alain Cavalier et mérite d'être redécouvert par tous les publics, et sur grand écran, dans sa version restaurée. Cette version audiodécrite a été projetée dans le cadre des **Rencontres Patrimoine / Répertoire de l'AFCAE** le dimanche 27 juin, en présence d'**Alain Cavalier** et de **Marie Diagne**, audiodescriptrice et créatrice de l'association **Le Cinéma Parle**.

« Lorsque nous sommes réunis devant l'écran, nous partageons des émotions de cinéma. Pour les spectateurs mal ou non-voyants, **ces émotions naissent de la bande son du film.** L'audiodescription se fonde sur la description des éléments visuels que la bande son, à elle toute seule, ne permet pas de percevoir. Cette description fait l'objet d'une interprétation par un comédien. Dans un judicieux montage avec les sons du film, cette « voix amie » doit permettre de saisir le projet de cinéma d'un auteur. Ce **texte descriptif, son interprétation et son enregistrement, son montage et sa diffusion,** mixés ou non avec les sons du film, constituent la version audiodécrite.

Lorsqu'elle est réussie, cette version accomplit l'ambition du 7^e art : la rencontre collective d'une œuvre, dans le respect de la perception de chacun. **Véritable promesse de cinéma**, la version audiodécrite n'est pas réductible aux seuls besoins de l'accessibilité : elle offre au plus grand nombre, paré de ses « yeux du dedans » ou de ses « yeux du dehors », une rencontre inédite avec un film. »

Marie Diagne pour Le Cinéma Parle

Structure dédiée à l'audiodescription, **Le Cinéma Parle** réalise des versions audiodécrites, accompagne ces adaptations en salle, et mène un travail de découverte et de sensibilisation auprès de publics très différents. **Son objectif est la transmission du cinéma à toutes et tous, notamment l'accès des films aux spectateur·rice·s mal ou non-voyants.**



Alain Cavalier

Diplômé du département réalisation de l'IDHEC, il est assistant de **Louis Malle** (*Ascenseur pour l'échafaud*, *Les Amants*) puis d'**Edouard Molinaro** en 1958. La même année, il écrit le scénario d'un court métrage tourné par **Jean-Paul Rappeneau** *Chronique provinciale* puis réalise son premier court métrage *Un Américain*.

Alain Cavalier livre deux premiers films en lien direct avec l'actualité du moment, la Guerre d'Algérie : *Le Combat dans l'île* (1961) et *L'Insoumis* (1964). Le cinéaste se tourne alors vers un film policier de commande, *Mise à sac*, à la fois classique et quelque peu subversif. Vient ensuite *La Chamade* (1968), adaptation fidèle du roman de **Françoise Sagan**, qu'interprètent avec

grâce **Catherine Deneuve** et **Michel Piccoli**. Après une longue absence, Alain Cavalier réussit à renouveler son oeuvre avec des films à petits budgets, aux frontières du cinéma expérimental (***Le Plein de super***, 1975 et ***Ce répondeur ne prend pas de messages***, 1978). Il renoue avec le succès en 1977 en filmant une histoire d'amour dans ***Martin et Léa***. En 1980, ***Un étrange voyage***, porté par **Jean Rochefort** et **Camille de Casabianca** lui vaut le prix **Louis-Delluc**. C'est en 1986 que le cinéaste trouve réellement son public : ***Thérèse. Portraits*** (1991) est une série constituée de tableaux de différents métiers exercés par des femmes et qui se réfèrent. En 1993, ***Libera me***, qui dénonce l'oppression, est une succession de plans sans dialogues ni musique, et tranche avec sa mise en scène habituelle.

En 2004, ***Le Filmeur*** correspond à son journal intime filmé sur plusieurs années. En 2009, il renouvelle l'expérience avec ***Irène*** en filmant cette fois l'absence et la disparition de sa compagne Irène Tunc. En 2011, ***Pater***, avec **Vincent Lindon**, est présenté à Cannes et remporte un réel succès critique et public. Au gré d'entretiens et de séquences intimes il réalise le documentaire ***Le Paradis*** en 2014. En 2015 **Alain Cavalier** réalise un film documentaire qui traite de la relation entre l'écuyer Bartabas et son cheval dont le nom est Le Caravage. Dans un travail de mémoire et dans le cadre de son journal filmé il publie en 2017 ***Six portraits XL***. Dans ***Être vivant et le savoir*** (2019) **Emmanuèle Bernheim** et Alain Cavalier préparent un film d'après le livre autobiographique de la romancière : ***Tout s'est bien passé***.



Pour aller plus loin...

Les autres films d'Alain Cavalier :

- **Le Combat dans l'île**, 1962, Gaumont
- **L'Insoumis**, 1964, Metro-Goldwyn-Mayer
- **Mise à sac**, 1967, Artistes Associés
- **La Chamade**, 1968, Artistes Associés
- **Le Plein de super**, 1976, U.G.C
- **Martin et Léa**, 1978, MK2 Films
- **Ce répondeur ne prend pas de messages**, 1978, Pyramide
- **Un étrange voyage**, 1981, Gaumont
- **Thérèse**, 1986, Tamasa
- **24 Portraits**, 1990, ARTE France
- **Libera Me**, 1993, Tamasa
- **La Rencontre**, 1996, Pyramide
- **Vies**, 2000, Association des Cinéastes
- **René**, 2002, Pyramide
- **Le Filmeur**, 2005, Pyramide
- **Les Braves**, 2008, Paradoxe
- **Irène**, 2009, Pyramide
- **Pater**, 2010, Pathé Films
- **Le Paradis**, 2014, Pathé Films
- **Le Caravage**, 2015, Pathé Films
- **Six Portraits XL**, 2017, Tamasa
- **Être vivant et le savoir**, 2019, Pathé Films

Accès au film

- **Visionnage et programmation :**

Pauline Dalifard (Tamasa)

Lien de visionnage disponible sur demande auprès du distributeur et sur [la plateforme de l'AFCAE](#)

Matériel à disposition

- **Film annonce réalisé par Alain Cavalier et affiche du film à retrouver sur le site de [Tamasa](#)**

Bandes annonces et documents disponibles

Retrouvez les bandes annonces des films soutenus sur Cinego et le serveur FTP de l'AFCAE.

- **Le Ciel est à Vous** de Jean Grémillon - Les Acacias (1944)
- **In The Mood For Love** de Wong Kar-wai - Les Bookmakers/La Rabbia (2000)
- **Soy Cuba** de Mikhaïl Kalatozov - Potemkine (1964)
- **The Wicker Man** de Robin Hardy - Lost Films (1973)
- **L'Avventura** de Michelangelo Antonioni - Théâtre du Temple (1960)
- **Qui chante là-bas ?** de Slobodan Šijan - Malavida Films (1980)
- **Ne vous retournez pas** de Nicolas Roeg - Potemkine (1973)
- **Pluie noire** de Shôhei Imamura - La Rabbia / Les Bookmakers (1980)
- **Elephant Man** de David Lynch - Carlotta Films (1980)
- **Nazarín** de Luis Buñuel - Splendor Films (1958)
- **Dernier Amour** de Dino Risi - Les Acacias (1978)

CONTACT

Justine Ducos

Coordinatrice du groupe Patrimoine/Répertoire

justine.ducos@art-et-essai.org

AFCAE
12 rue Vauvenargues
75018 PARIS
T : + 33 (1) 56 33 13 20
afcae@art-et-essai.org



Cet email a été envoyé par
l'Association Française des Cinémas d'Art et Essai (AFCAE)

[Se désinscrire](#)

© 2021 AFCAE